

# Erinnerungen ehemaliger Luxemburger Bürgermeister und Stadtschöffen

An die frühere Bürgermeisterin Colette Flesch sowie an alle noch lebenden ehemaligen Mitglieder des hauptstädtischen Schöffenrates erging seitens der ONS STAD-Redaktion die Bitte, eine kleine, lustige Begebenheit mit anekdotischem Charakter aus ihrer jeweiligen Amtszeit zu erzählen. Angeschrieben wurden Colette Flesch, Paul Beghin, Léon Bollendorff, Marc Fischbach, Camille Hellinckx, Boy Konen, Georges Margue, Nic Mosar, Jacques Santer, Emile Schaus, Gaston Thorn und Fernand Zurn. Die eingesandten Beiträge veröffentlichen wir nachstehend.

## Des surprises du métier de Bourgmestre

L'ambiance à l'Hôtel de Ville était à la fête. Profusion de fleurs dans le péristyle, le long de l'escalier monumental et dans la salle du conseil communal.

C'était le 26 avril 1971 et la Ville de Luxembourg attendait la visite du gouverneur général du Canada, Sir Roland W. Michener, et de son épouse.

Confrontée à un problème que mes collègues masculins ne connaissent pas, j'avais constaté que mon tailleur n'avait pas de poches, et j'avais soigneusement déposé les huit demi-pages de mon discours sur la tribune à partir de laquelle je devais m'adresser à nos hôtes.

Accueil des éminents visiteurs, accompagnés de nos augustes souverains, sur le perron de l'Hôtel de Ville par le collègue échevinal. Entrée en fanfare dans la grande salle. Nos hôtes s'installent. Je monte à la tribune et commence mon discours, distribué à l'avance à la presse.

Tout va très bien jusqu'à la page 5, que je tourne . . . pour me trouver face au vide le plus complet. Plus de pages 6, 7, 8. Je farfouille dans mes papiers, m'énerve, ne trouve rien. Et, après quelques secondes qui m'ont paru des siècles, je termine tant bien que mal mon discours, sans notes mais en essayant de coller autant que possible au texte, que je sais être entre les mains de la presse.

L'épreuve se termine. J'ai fait mon apprentissage des surprises que peut réserver un discours public.

Il reste toutefois deux notes à ajouter à cette brève anecdote.

Le soir, après le dîner de gala au Palais, en l'honneur de nos hôtes canadiens, je suis reçue par Sir Michener. Conversation agréable lorsque soudain, abasourdie, j'entends le gouverneur général me dire: «Ce qui nous a particulièrement touchés, mon épouse et moi, c'est que tout à l'heure à l'Hôtel de Ville, vous avez décidé d'écarter votre discours préparé et de parler librement.»

Ainsi donc, les choses s'étaient bien terminées. J'ai pourtant voulu savoir pourquoi trois pages de mon discours avaient disparu. L'explication était simple. Le jardinier de la Ville, souhaitant que son décor floral soit impeccable, avait envoyé un apprenti donner, juste avant l'arrivée de nos hôtes, un dernier coup

d'arroser à la décoration florale dans la grande salle du conseil communal. L'apprenti avait consciencieusement exécuté sa mission, poussant le soin jusqu'à arroser également les fleurs entourant la tribune dressée pour les orateurs. L'enthousiasme aidant, il avait, outre les fleurs, copieusement arrosé mon texte dont les dernières pages ne manquèrent pas de se gondoler et de coller les unes aux autres.

Depuis ce jour, j'ai toujours demandé au Secrétaire général de la Ville, d'avoir en poche, à l'occasion de visites officielles, une copie vérifiée et complète de mon discours et de se placer dans mon entourage immédiat.

Colette Flesch

